

*Pourquoi enseigner la littérature aux futurs ouvriers ?  
L'exemple de la formation professionnelle entre 1930 et 1960*

Maryse Lopez, Université de Cergy-Pontoise, ESPÉ de l'académie de Versailles, EMA.

Pour répondre à la question posée dans le titre de cette intervention j'ai choisi de m'intéresser aujourd'hui à la manière dont la littérature peut répondre à l'un des aspects du projet éducatif revendiqué pour former les travailleurs : celui de doter les élèves d'une culture ouvrière étroitement liée au développement d'une morale ouvrière.

Aussi la question de la relation entre littérature et valeurs est-elle pour moi indissociable du projet fondateur de la formation ouvrière sous statut scolaire : former l'homme, le citoyen et le travailleur.

Dans la double perspective historique et didactique qui est la mienne et qui me conduit à interroger les politiques éducatives et leur relation avec les temporalités et les dynamiques disciplinaires j'ai retenu aujourd'hui la période 1930-1960 :

1. Elle est encore dominée par une logique d'ordre et d'établissements juxtaposés jusqu'en 1960 où disparaît la différenciation secondaire général et secondaire technique.
2. Elle voit la naissance à côté de l'enseignement technique d'un enseignement professionnel avec la création des CA (centres d'apprentissage, ancêtres des actuels lycées professionnels) en 1945, qui accueillent majoritairement les élèves venant des classes de fin d'études et issus des milieux populaires. Les autres vont dans les établissements de l'enseignement technique plus prestigieux et plus proches du secondaire : EPCI<sup>1</sup> et ENP (école nationale professionnelle).

Sur le plan de la discipline, cette période est largement dominée par l'idée d'une vocation morale de la littérature et dans l'enseignement technique comme dans les autres segments scolaires la littérature a, comme le rappelait Violaine Houdart-Mérot dans un numéro du FA de 1995, « un rôle éminemment formateur sur le plan intellectuel, moral et esthétique » et est considérée comme une valeur en soi. C'est bien ce que rappelle les instructions de 1945 lorsqu'il s'agit de donner une forte légitimité au projet de culture ouvrière :

Ainsi sont finalement appréhendés les trois buts profonds de la vie : le vrai, le beau, le bien (...) saisir directement, de façon aussi peu livresque que possible une parcelle quelconque de la vérité, de la beauté et du bien. Tel est le but final de la culture. (*Instructions sur les programmes et les méthodes des centres d'apprentissage de garçons*, MEN, Direction de l'enseignement technique, 1945, p. 12-13)

Mais dans l'enseignement technique l'élève est avant tout un futur travailleur pour lequel il convient de penser la formation en fonction de son destin social comme le montrent encore en 1947 les propos d'un inspecteur général qui s'interroge sur ce qu'attend l'industrie de chaque type d'élèves venant des établissements techniques :

C'est pourquoi nous voulons, dans ce modeste article, définir symboliquement les caractères essentiels qui doivent différencier, techniquement, l'éducation des uns et des autres et étager, sans ambiguïté, leurs valeurs. (n° 8, mai, p. 12).

Ce qui le conduit à cette mise en tableau qui montre la place de chacun pour être utile à l'économie. Il permet ainsi de visualiser le lien que fait un cadre de l'Éducation nationale entre destin social, compétences techniques et compétences intellectuelles, laquelle hiérarchie doit répondre selon lui à une hiérarchie des valeurs selon que l'on est ouvrier, technicien ou ingénieur :

---

<sup>1</sup> Les EPCI deviennent collèges techniques sous Vichy avant de se transformer, comme les ENP, en lycées techniques.

Tableau 15 L'organisation des établissements techniques d'après l'Inspecteur général Charles Vercier (1947)

Centres d'apprentissage	Collège technique <sup>009</sup>	ENP	Arts et Métiers
Habileté manuelle	Habileté manuelle Larges connaissances technologiques professionnelles	Habileté manuelle Larges connaissances technologiques professionnelles Discernement dans la fabrication	Habileté manuelle Larges connaissances technologiques professionnelles Application de la science au métier

Cette répartition aide à comprendre les finalités attribuées aux disciplines générales pour répondre au projet éducatif de formation des futurs travailleurs et plus largement au projet que se fixe la société à un moment donné de son histoire.

Aussi tout l'enjeu est-il de pouvoir concilier les finalités morales généralement attribuées à la littérature dans l'enseignement avec celles attendues du futur travailleur lorsqu'il se trouve dans la première colonne du tableau. Plus encore que les autres enseignements la discipline *français* et les objets qui sont les siens, langue et littérature, sont concernés. C'est donc la question suivante qui guide ma présentation :

« Comment les textes littéraires permettent-ils de penser un enseignement prescriptif de la morale ouvrière dans le cadre du projet éducatif de formation de l'homme, du citoyen et du travailleur? »

Pour y répondre quatre points seront abordés :

- Littérature et valeurs : une réponse au projet global de formation du travailleur
- Littérature et valeurs : des auteurs et des corpus au service d'une morale ouvrière
- Littérature et valeurs : une approche des textes socialement différenciée
- Littérature et valeurs : des tensions qui traversent la discipline français.

### 1. Littérature et valeurs : une réponse au projet global de formation du travailleur

La dimension axiologique de la formation fédère l'ensemble des disciplines enseignées dans les écoles techniques.

Elles sont regroupées autour de quatre pôles : la formation morale, la formation intellectuelle, la formation physique et la formation technique. Il apparaît à la lecture de l'ensemble des programmes de l'enseignement technique et professionnel entre 1930 et 1960 que la formation intellectuelle et la formation morale sont très étroitement liées sur le plan de l'organisation des enseignements.

Comme dans le primaire, la formation s'organise autour de centres d'intérêt qui, ici, sont directement liés aux métiers et aux valeurs attendues de l'ouvrier. Les propositions faites dans la revue *Apprentissage*, qui paraît entre octobre 1945 et novembre 1948, sont, de ce point de vue, éclairantes. Dans un numéro de février 1946 la leçon de morale est consacrée au travail avec l'accent mis sur le courage et ici l'effort :

Le thème propre de ce mois porte sur le second sens du travail : l'effort. Outre la nécessité de gagner sa vie, l'homme a le devoir de se dépenser, de s'appliquer à sa tâche parce que c'est un moyen de progresser moralement et aussi de se procurer plus de bien-être, d'acquérir de la joie par la peine qu'on se donne. Nous verrons la nécessité de l'effort hors du métier, dans les distractions même et enfin le travail dans la nation.

Et en français l'un des textes retenus est « L'effort » de Verhaeren et à partir d'un extrait de Maurice Bedel il est demandé aux élèves réfléchir au sujet suivant :

Décrivez un monument ancien que vous connaissez. (...) Par quel prodige de travail, d'effort et de patience les ouvriers, artisans et artistes sont-ils arrivés à la perfection que vous lui trouvez ? (*Apprentissage*, n° 5, février 1946, p. 402)

Ainsi l'organisation curriculaire repose sur une étroite articulation entre deux enseignements, articulation d'autant plus facile à opérer que c'est le même enseignant qui les assure.

À côté des écrits professionnels qui se situent du côté de la production écrite, la littérature est donc omniprésente en lecture pour répondre à un enjeu culturel et moral considéré comme indissociable dans un contexte politique, social et économique où, comme l'a montré Gérard Noiriel, la figure de l'ouvrier est fortement valorisée.

Cette finalité repose sur l'idée de l'efficacité de la littérature pour dire et penser le monde et sur une vision quasi-performative de la lecture. La littérature doit pouvoir aider à être et à agir en bon ouvrier.

Ainsi forte de sa valeur présupposée, la littérature peut répondre à tous les pôles de la formation comme le montre ce passage de la préface d'un manuel de 1937 :

Valeur esthétique, valeur sociale, valeur technique : cette triple préoccupation nous a guidés dans le choix des textes que nous présentons ici. Ils voudraient offrir en raccourci une histoire de la culture, une histoire de la pensée, une histoire de l'effort humain sous leurs formes les plus belles. (Hazard, Texier, *Textes choisis pour la culture générale et l'enseignement du français jusqu'à la fin du XVIIIème*, p. 5).

## **2. Littérature et valeurs : des auteurs et des corpus pour construire une morale ouvrière**

À partir de cette conception de la culture il s'agit de penser le choix des auteurs et des corpus les mieux à même de développer une culture ouvrière où la question de l'éthique est centrale.

Pensée par les acteurs comme école du peuple, une partie de l'enseignement technique, encore proche de l'enseignement primaire, revendique une culture qui se différencie de l'enseignement secondaire et des valeurs de la bourgeoisie au point que cette opposition est explicitement mentionnée lorsqu'il est question de la culture ouvrière dans les programmes de 1945 :

La nécessité d'une culture est évidente (...) La culture permet à chacun de dépasser la routine quotidienne à laquelle, s'il ne réagissait pas, il serait réduit, pensant et travaillant dans un monde irrémédiablement clos. Une conception bourgeoise réduit trop souvent de dépassement à la seule culture des humanités classiques » p. 12

On retrouve ici une proximité forte avec le projet d'éducation populaire telle qu'il est défendu par *Peuple et Culture* à la Libération :

Rendre la culture au peuple et le peuple à la culture, voilà notre but. On parle souvent de la culture populaire comme d'un enseignement mineur donné à un milieu privé de savoir. Par culture populaire, on entend diffusion de la culture dans la classe ouvrière. (...). Nous ne voulons pas d'une culture aristocratique ou bourgeoise étendue à un nouveau public. (Un peuple, une culture, manifeste de Peuple et Culture, 1945, p. 3).

Forts de ce projet politique et culturel, les concepteurs de programmes et les auteurs de manuels vont devoir penser les corpus en prenant en compte la hiérarchie des établissements et les valeurs évoquées précédemment.

Une nouvelle question émerge alors qui est celle de l'efficacité de ces corpus et de leur valeur modélisante pour permettre la formation morale des travailleurs. La comparaison que j'ai pu faire à partir de l'étude de 70 manuels entre 1930 et 1960 est de ce point de vue intéressante.

Si dans certains manuels nous retrouvons les mêmes auteurs que ceux identifiés par Marie-France Bishop pour le primaire et Emmanuel Fraisse pour le secondaire, d'autres manuels s'ouvrent à des auteurs ignorés de l'enseignement secondaire parce que considérés comme mieux à même de répondre aux enjeux d'une culture ouvrière. C'est le cas par exemple de Pierre Hamp ou encore Georges Navel. Ils sont retenus au nom de la défense d'une littérature qui peut entrer en résonance avec le vécu social du futur travailleur et la morale qui doit être la sienne. De ce point de vue les auteurs prolétariens, dont le chef de file Henry Poulaille a écrit le manifeste « le nouvel âge littéraire », sont tout à fait intéressants car, dans nombre de leurs propos, ils révèlent un refus de ce qu'un auteur comme George Navel appelle dans *Sable et Limon* « l'embourgeoisement de la langue ». On peut parler d'un véritable projet politique de l'école professionnelle marqué par une résistance aux valeurs portées par la culture scolaire du secondaire.

Enfin, quand il s'agit des auteurs patrimoniaux, et d'Hugo plus particulièrement (le plus représenté dans les corpus), il s'agit de consolider la présence des auteurs du patrimoine tout en travaillant l'image sublimée du peuple laborieux paré de toutes les vertus (Voir Thiesse, 1991). Une fois de plus cette appréhension des textes entre en résonance avec le projet d'éducation populaire, déjà évoqué, qui accorde aux auteurs patrimoniaux une fonction émancipatrice certaine à condition qu'ils parlent du peuple et au peuple.

### **3. Littérature et valeurs : une approche des textes socialement différenciée**

L'étude des auteurs prolétariens, dont les œuvres sont considérées comme une littérature de témoignage, ou des auteurs plus habituels de l'école, répond à une visée anthropologique qui semble entrer en convergence avec la valeur de vérité qui est alors attribuée à la littérature. Ils sont ainsi convoqués pour valoriser les qualités attendues du futur travailleur (attachement à l'outil de travail, le courage, la solidarité ouvrière, l'héroïsme...). Cette dimension, présente dans les programmes et les manuels entre 1930 et 1960, est plus ou moins valorisée selon les contextes idéologiques et les établissements mais constitue toutefois un fondement de la formation ouvrière qui ne peut pas se comprendre sans prendre en compte sa dimension morale.

Je vais prendre ici l'exemple d'un manuel de 1949 de Maurice Duru *Lectures actives* : l'étude d'un extrait de *Les Hommes de la route* d'André Chamson permet d'exalter l'héroïsme, le courage et la solidarité des terrassiers faisant ainsi du travail un véritable dépassement de soi. Le questionnement, qui suit le cheminement du texte, est construit de manière à exalter l'exploit collectif, la victoire sur la nature et aboutit à la question « Que pensez-vous de l'emploi de "notre" dans : "nous avons fait notre route" ? » (p. 5) ». Il s'agit

d'une reconstruction narrative inscrivant l'extrait choisi dans une véritable geste ouvrière. On pourrait multiplier les exemples pour les textes consacrés au travail. On retrouve ces mêmes valeurs d'héroïsme dans les textes relevant plus spécifiquement du roman d'aventure où sont vantés l'héroïsme et le sacrifice, valeurs souvent associées au travail dans les différents manuels.

Cette appréhension des textes littéraires sur un mode de lecture documentaire est considérée comme plus adaptée aux enfants du peuple et elle est à mettre en relation avec une finalité anthropologique assignée à la littérature, laquelle finalité repose sur une approche référentielle des textes.

#### **4. Littérature et valeurs : des tensions qui traversent la discipline français**

La réflexion sur la littérature et les valeurs dans la perspective de construire une morale ouvrière permet enfin de mettre en lumière certaines des tensions qui traversent la discipline *français* lorsqu'elle s'assigne comme finalité la formation des futurs travailleurs :

- Les tensions entre culture sociale et culture scolaire, entre humanisme technique et ouvriérisme.
- Les tensions entre les visées culturelles et morales de l'enseignement des textes littéraires : lorsque d'un côté elle est considérée comme culturellement émancipatrice et lorsque de l'autre elle développe une morale de la sujétion quand elle s'adresse aux ouvriers.

En effet si l'on compare les manuels des EPCI (devenus ensuite collèges techniques) avec ceux qui sont appelés ateliers écoles<sup>2</sup> avant la seconde guerre mondiale, les différences sont criantes. Comme peut le montrer la comparaison du dernier chapitre d'un manuel d'Hazard et Texier pour les collèges techniques et celui du même auteur pour les ateliers écoles. Le premier est consacré à l'idéal humain du travailleur et l'exercice de composition française est le suivant :

Si la conclusion du « Discours à la jeunesse » vous a enthousiasmé, peut-être avez-vous pris des résolutions, formé des projets, élaboré un plan de vie. Essayez de classer et d'exprimer vos idées. Si au contraire, elle vous a laissé hostile, sceptique ou indifférent, donnez, en toute liberté d'esprit, votre jugement sur l'idéal que Jaurès propose à la jeunesse » (1937, p. 289).

Alors qu'il est demandé pour les ateliers-écoles :

À la chasse aux images : Observons des gestes et des attitudes caractéristiques de travailleurs - Du bûcheron abattant un arbre, sciant un tronc ; - Du menuisier rabotant une planche ; - Du cordonnier cousant un soulier. (Texier, Peyrègne, 1936, p. 70).

En effet les questions posées à partir des textes inscrivent les élèves destinés à être ouvriers dans un avenir social déjà pensé pour eux, et pour d'autres, les techniciens, l'avenir est plus ouvert et une valeur est mise en avant : celle de la liberté de penser et d'agir. L'élévation pour les uns, la sujétion au monde pour les autres, constat qui interroge la relation entre valeurs et éducation, valeurs et hiérarchies sociales, valeurs et mode de socialisation imposée.

On peut ainsi parler, à partir de l'étude des relations entre littérature et valeurs, de lecture de la littérature socialement différenciée.

On peut ajouter qu'elle est également sexuellement différenciée, ce qui permet de percevoir très nettement une forme de socialisation des garçons susceptible de répondre au mieux à

---

<sup>2</sup> Les ateliers-écoles s'inscrivent dans le projet de prolongation de la scolarité qui voit la mise en place des classes de fin d'études. Ces ateliers-écoles deviennent centres de formation professionnelle sous Vichy et centres d'apprentissage à la Libération.

une conception virile de la culture ouvrière dans laquelle la production de biens matériels et le travail dans l'atelier sollicitent solidarité, sens du collectif et force physique tandis que pour les jeunes filles il est fait référence à leurs qualités de douceur, finesse, souplesse des mains, patience, sensibilité et minutie.

Pour conclure très rapidement : cette approche sur la littérature et les valeurs ouvre à des questions qui intéressent à la fois l'histoire de la discipline *français* et la didactique de la littérature. Cette réflexion sur les valeurs croise, par ailleurs, un travail mené actuellement avec trois autres collègues Marie-France Bishop, Anissa Belhadjin et Nathalie Denizot dans le cadre du groupe HELICE (Histoire de l'enseignement de la littérature, comparaison européenne) autour de l'extrait et pour ce qui me concerne, en collaboration avec ma collègue Anissa Belhadjin, sur la valeur d'exemplum de celui-ci.